

gli
angeli
geneve

STEPHAN MACLEOD

Intégrale des Cantates

Johann Sebastian Bach

Un choral, des musiques

Johann Sebastian Bach

BWV 81 – 180

BWV 227 Jesu meine Freude (Mottete)

Dietrich Buxtehude

BuxWV 60 Jesu meine Freude

Georg Philipp Telemann

TWV 1: 1253-54 Schmücke dich o meine Seele

Lundi 12 janvier 2009

Temple de la Madeleine, Genève

Programme

Intégrale des Cantates – Concert N° 12

Un choral, des musiques

Georg Philipp Telemann (1681-1767)

TWV 1: 1253-54 *Schmücke dich o meine Seele*

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

BWV 180 *Schmücke dich o liebe Seele*

PAUSE

Dietrich Buxtehude (1637-1707)

BuxWV 60 *Jesu, meine Freude*

Johann Sebastian Bach

Mottete BWV 227 *Jesu meine Freude*

BWV 81 *Jesus schläft, was soll ich hoffen*

Gli Angeli Genève:

concertistes:

Hana Blažiková	soprano
Céline Scheen	soprano
Pascal Bertin	alto
Jan Kobow	ténor
Stephan MacLeod	basse

ripiénistes:

Marie-Hélène Essade	alto
Valerio Contaldo	ténor
Gaston Sister	basse

instrumentistes:

Bart Coen	flûte à bec
Koen Dieltiens	flûte à bec
Jan de Winne	traverso
Patrick Beaugiraud	hautbois
Gilles Vanssons	hautbois
Birgit Goris	violon
Leila Schayegh	violon
Martine Schnorhk	alto
Gaetano Nasillo	violoncelle
Cléna Stein	violone
Jean-Philippe Iracane	basson
Vincent Thévenaz	orgue et clavecin

Place aux jeunes...

Le concert de ce soir a été presque entièrement préparé par des collégiens genevois, étudiants de troisième année du *Collège et Ecole de Commerce Madame de Staël*! Ce sont eux qui ont établi le calendrier des tâches à organiser, envoyé les demandes d'autorisations diverses, préparé l'envoi des contrats aux musiciens ou encore façonné les billets qui vous ont permis de nous rejoindre ce soir. Ce sont eux aussi qui ont rédigé les courriers permettant par exemple à l'ensemble de confier sa billetterie au Service Culturel Migros, ou qui ont demandé à la Ville de Genève le prêt de podiums ou de lutrins. Eux enfin qui ont écrit une grande partie du programme que vous tenez entre vos mains... et qui vous accueillent ce soir! S'ils ont tenu les rênes de l'administration de ce concert depuis six mois, c'est aussi pour le plaisir de participer pleinement à l'organisation d'une manifestation culturelle, mais avant tout parce que cela faisait partie d'un cours en *option complémentaire musique* dans le cadre de leur cursus scolaire (maturité gymnasiale). C'était l'occasion pour Gli Angeli Genève – parallèlement à ce que fait déjà l'ensemble pour les classes primaires – d'étendre son module pédagogique à des élèves plus âgés et de les confronter de manière quasi professionnelle au fonctionnement d'un concert, de A (Angeli) à Z (Zenève). Ainsi, le suivi d'une campagne d'affichage ou la gestion d'un budget, les formulaires d'impôts à la source pour les musiciens résidant à l'étranger ou de demande d'affiliation à une caisse de compensation AVS n'ont plus de secrets pour eux! Durant ce semestre, ils ont pu rencontrer les musiciens, en classe ou lors d'une répétition et ils ont pu découvrir les réalités de leur monde professionnel. Ce concert, c'est aussi un peu le leur, et ce soir, ils se réjouissent de vous offrir le fruit de leur travail. Bon concert!

Manolis Mourtzakis

Un choral, des musiques...

Le programme de ce soir est conçu comme une invitation à entendre, puis à reconnaître, dans des œuvres diverses du baroque allemand, les résurgences souvent éloquentes de deux simples mélodies. Depuis l'émergence de la liturgie luthérienne, au XVI^e siècle, la musique à l'église était attachée à un nombre important de ces mélodies, le plus souvent tirées de chansons populaires, et auxquelles l'usage avait adjoint des textes religieux que la congrégation pouvait chanter pendant les services. Les organistes et les cantors rivalisaient d'adresse pour les harmoniser ou improviser dessus. Elles sont ce que l'on appelle communément le *Choral*.

Ces chansons étaient connues de la congrégation, leur présence dans un prélude d'orgue, dans une cantate, rappelait immanquablement le texte du psaume ou du cantique qui leur était lié, et il s'agissait donc d'un matériau fabuleux pour les compositeurs de l'époque qui, loin de considérer l'usage obligatoire de ces mélodies comme un fardeau, rivalisèrent d'adresse, à l'image de Johann Sebastian Bach, pour les intégrer de toutes les manières imaginables dans leurs œuvres. Il suffit de penser à l'usage très dramatisé que fait Bach des chorals dans ses Passions pour comprendre qu'il ne s'agissait certainement pas seulement de permettre aux fidèles de chanter avec les musiciens pendant l'office. Dans une cantate comme dans une passion, le choral était avant tout une passerelle entre la musique et la congrégation, une main tendue aux auditeurs pour humaniser un message en leur permettant de s'identifier à la musique puisqu'ils la reconnaissaient, en connaissaient le sens, et les paroles.

Nous avons donc choisi deux chorals luthériens, et vous invitons à suivre leurs méandres et à vous délecter de la richesse de leurs occurrences.

Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Schmücke dich, o meine Seele TWV 1 : 1253-54

Pare-toi, ô mon âme

L'œuvre que vous allez entendre en ouverture de ce concert va être jouée ce soir pour la première fois. Avant de nous pencher sur ce collage de deux œuvres inédites de Georg Philipp Telemann, jamais éditées ni rejouées depuis leur création, intéressons-nous à la vie de ce grand musicien.

Telemann est bien moins joué que Bach de nos jours, mais rappelons qu'au XVIII^e siècle son aura dépassait celle de Bach ou de Haendel ! Son parcours est impressionnant. Issu d'une famille aisée, Georg Philipp Telemann manie le latin, la rhétorique et la poésie aussi bien que le violon, la flûte, la cithare ou le clavier. A dix ans, il prend des cours de chant et s'initie à la composition musicale pour écrire deux ans plus tard son premier opéra *Sigismundus*. En 1701, il entreprend de brillantes études de droit à l'Université de Leipzig. Son talent pour la musique est vite repéré : l'église Saint-Thomas lui commande alors une cantate toutes les deux semaines. En 1702, Telemann fonde un *Collegium musicum* et organise les premiers concerts publics d'Allemagne. La même année, il est nommé directeur de l'Opéra de Leipzig. Il va d'ailleurs y composer une vingtaine d'opéras. En 1721, il devient le Cantor de la ville de Hambourg, succédant à Joachim Gerstenbüttel. Une année plus tard, victime de difficultés dans cette ville, il dépose sa candidature au poste de Cantor de Leipzig pour succéder à Johann Kuhnau qui vient de décéder. Des six candidats, dont Johann Sebastian Bach lui-même, Telemann est le favori. Il retire sa candidature au dernier moment, dès qu'il apprend que sa situation à Hambourg s'est améliorée, et la Thomaskirche de Leipzig doit se « contenter » de Bach pour le poste vacant ! En plus de son activité de compositeur (plus de 3000 œuvres à son actif, dont 1700 cantates et 20 cycles annuels de musique sacrée), Telemann a su organiser une vie musicale civile indépendante de tout cadre religieux, notamment en fondant de nombreuses écoles de musique et en instituant des concerts publics non plus uniquement réservés à l'aristocratie. Il fut également un excellent poète, un grand théoricien de la musique et enfin, un éditeur qui contribua à diffuser sa musique et celle des autres dans l'Europe entière.

Nous étions à la recherche d'une pièce d'un autre compositeur que Bach utilisant le choral *Schmücke dich, o liebe Seele*, quand le *Zentrum für Telemann-Pflege und -Forschung* de Magdeburg nous a indiqué l'existence de deux manuscrits jamais édités et stockés dans le fond de manuscrits de la bibliothèque de l'Université de Francfort. Il s'agit d'une Cantate et d'une Ode, toutes deux clairement construites autour de nombreuses utilisations de ce magnifique choral. Cette bibliothèque nous a fait parvenir une copie de ces manuscrits et nous avons avec beaucoup d'excitation préparé notre propre édition des deux pièces en question, afin de décider si l'une ou l'autre pouvait prendre place dans notre programme.

Une des raisons qui ont poussé l'Histoire à ne pas toujours accorder à Telemann la place qu'il mériterait, c'est que son incroyable fécondité a malheureusement laissé la place à de nombreuses œuvres dont les qualités sont parfois trop inégales pour leur accorder la postérité. Et c'est avec regrets que nous avons réalisé que dans leur totalité, nos deux œuvres de Telemann, certes magnifiques, ne faisaient pas le poids par rapport à la cantate de Bach. Nous avons donc continué à chercher, mais de guerre lasse, nous nous sommes résolus à faire quelque chose qui était assez courant à l'époque, mais que l'on n'ose plus vraiment faire aujourd'hui, à savoir un collage de ce que nous préférons dans les deux œuvres. Le résultat est une œuvre qui n'a jamais existé, mais qui est entièrement de Telemann. Les deux sources sont presque contemporaines et il n'y a donc pas de

rupture stylistique. Nous ne connaissons pas les auteurs des textes ni de l'une ni de l'autre pièce, mais leurs styles concordent et nous avons tenté de reproduire une dramaturgie cohérente. Vous êtes donc les premiers auditeurs depuis presque trois siècles et deux messes luthériennes à Hambourg, à entendre ces chorals, ces récits et ces deux airs. *MM & SM*

1. Choral

Schmücke dich, o meine Seele,
Lass die dunkle Sündenhöhle
Komm ans helle Licht gegangen,
Fange herrlich an zu prangen.
Denn der Herr voll Heil und Gnaden

Will dich jetzt zu Gaste laden,
Der den Himmel kann verwalten,
Will jetzt bei dir Herberg' halten.

2. Aria

Ach, wie hungert mein Gemüte
Nach der wunderreichen Güte,
Die mein Bräut'gam mir erweist,
Der mich mit sich selber speiset.
Ach, wie dürsten meine Sinnen,
Bis sie seh'n die Quelle rinnen,
Die mit Jesu Blute fließet,
Und sich in mein Herz ergießet.

3. Recitativo

Ach, dieses Heiligtum ist nicht mit Zungen
auszusprechen, und mir muss meine Seele
brechen, dass ich, was Gott an uns getan,
nicht recht bewundern kann.

4. Recitativo e Choral

Ach, hätte Gott die Welt nicht dergestalt
geliebet, so müsst ich längst verloren sein.
Allein, da mich sein Leib und Blut zufrieden
stellt, werd ich nicht mehr durch meine
Schuld betribet.
Und ob mich schon mein' Sünd' anfieth,
Dennoch will ich verzagen nicht.
Ich weiß, dass mein getreuer Gott,
Für mich in' Tod
Sein'n lieben Sohn gegeben hat.
So kann ich fröhlich singen
Und in mir höchstvergnügt
Gott dieses Opfer bringen.

1. Choral

Pare-toi, ô mon âme,
Quitte les sombres cavernes du péché,
Viens dans la lumière éclatante,
Commence à resplendir ;
Car le Seigneur, débordant de salut et
de grâce
Veut t'inviter aujourd'hui à sa table.
Celui qui peut gouverner le ciel,
Veut lui-même construire en toi son refuge.

2. Air (soprano)

Ah, comme mon cœur a faim
De la bonté merveilleuse,
Que mon fiancé me témoigne,
Lui qui me nourrit de lui-même.
Ah, comme mes sens ont soif,
Jusqu'à ce qu'ils voient la source ruisseler,
Qui coule du sang de Jésus,
Et qui se répard dans mon cœur.

3. Récitatif (soprano)

Ah, ce sanctuaire ne peut être décrit par
des mots, et mon âme doit se briser de ne
pouvoir réellement admirer ce que Dieu a
fait pour nous.

4. Récitatif et choral (basse et chœur)

Ah, si Dieu n'avait pas aimé le monde de
cette façon, alors je serais perdu depuis
longtemps. Seul, comme sa chair et son
sang me contentent, je ne serai plus jamais
affligé par ma culpabilité.
Et si de nouveau mon péché me tente,
Et bien je ne perdrai pas courage.
Je sais que mon dieu fidèle,
A envoyé pour moi vers la mort
Son fils bien-aimé.
Alors je peux chanter dans la joie
Et, réjoui au plus haut point,
Apporter à Dieu cette offrande.

5. Duo

Raset, Teufel, Höll' und Tod,
 Jetzund hat es keine Not.
 Aber Jesus, dir, mein Leben,
 Will ich Herz und Seel' ergeben.
 Denn durch dich kann ich allein
 Wunderbar beschützt sein.

6. Choral

Jesu, wahres Brot des Lebens,
 Hilf, daß ich doch nicht vergebens
 Oder mir vielleicht zum Schaden
 Sei zu deinem Tisch geladen!
 Laß mich durch dies Seelenessen
 Deine Liebe recht ermessen,
 Daß ich auch, wie jetzt auf Erden,

Mög' dein Gast im Himmel werden!

5. Duo (basse et soprano)

Sois furieux, diable, enfer et mort!
 Cela n'a désormais plus aucun sens.
 Mais Jésus, à toi, ma vie,
 Je veux donner mon cœur et mon âme.
 Car ce n'est que par toi seul
 Que je suis merveilleusement protégé.

6. Choral

Jésus, vrai pain de vie,
 Aide-moi à ne pas m'installer en vain
 Ou à ne pas me couvrir de honte à ta table.
 Permets-moi à l'occasion de ce repas
 des âmes
 De mesurer à sa juste mesure ton amour,
 Afin que moi aussi, comme je le suis
 maintenant sur la terre,
 Je puisse être ton hôte dans le ciel.

Il s'agit dans cette cantate d'une invitation à partager le repas de noces et d'un signe d'amour divin face aux hommes. Le **choeur d'entrée n° 1** est caractérisé par son aspect concertant, par sa richesse et sa beauté. On retrouve le thème du choral aux instruments à vent d'abord, puis dans la partie de soprano, alors que les flûtes et les hautbois se répandent en de subtils jeux d'imitation. L'atmosphère est solennelle, avec un rythme dansant proche de celui de la gigue. Il s'agit là presque d'un concerto pour choeur et orchestre, tant le choeur forme une masse homogène qui contraste avec l'orchestre caractérisé par la ligne mélodique aiguë des flûtes à bec. Dans l'**aria de ténor n° 2** on remarque la flûte traversière qui parade avec le chanteur. En automne 1724, Bach avait à sa disposition un excellent flûtiste, ce qui explique la virtuosité du traverso dans ce mouvement. Le rythme dansant est proche de celui de la bourrée et les séquences rythmiques de la flûte et du continuo symbolisent les coups à la porte du Sauveur (*Heiland*). Le motif saccadé du ténor sur *öffne bald* (ouvre vite) souligne le caractère encourageant (*ermuntern*) du mouvement. Ces paroles sont à mettre en relation avec le Cantique des Cantiques V, 2 *öffne mich* (ouvre-moi). Nous trouvons dans le **récitatif de soprano n° 3** le violoncelle piccolo, qui a été utilisé neuf fois dans les cantates de Bach de 1724 à 1726 et qui fait ici sa première apparition tandis qu'il apparaîtra pour la dernière fois dans la BWV 49, jouée à l'occasion d'un précédent concert de notre ensemble. Il est peu courant de trouver un choral pour voix de soprano solo et violoncelle. Le récitatif, *secco* au début, s'anime aux paroles *Ein Gotteskind (...)* *spricht* (Un enfant de Dieu ... dit). Le ton est méditatif: les intermèdes prolongés du violoncelle piccolo incitent à la réflexion. Bach évite habilement le risque de monotonie du **récitatif d'alto n° 4** en utilisant deux flûtes à bec qui suivent la mélodie du cantique original et qui viennent soutenir la voix. Elles s'animent entre les deux interventions de l'alto qui, vers la fin, chante presque en *arioso*. L'**aria de soprano n° 5**, par son caractère hymnique et son rythme dansant proche de celui de la polonaise, rappelle les cantates profanes de Bach. L'accompagnement de l'orchestre complet, homophone et soudé, avec son jeu concertant entre les deux flûtes et les deux hautbois, évoque le festin royal. Le **récitatif de basse n° 6** s'anime dans sa deuxième partie, sur un texte de prière et la cantate se termine de manière conventionnelle par un **choral n° 7** homophone avec une mention de la Sainte Cène. MM

BWV 180

Cantate BWV 180

Schmücke dich o liebe Seele

Pare toi, chère âme

Cette cantate pour le vingtième dimanche après la Trinité date du 22 octobre 1724 et fait partie des « cantates sur mélodie de choral ». C'est en effet en juin de cette année-là que Bach entreprit de concevoir pour chaque dimanche et jour de fête des cantates sur des mélodies de chorals luthériens connus. L'année 1724 marquait les 200 ans du *Liederjahr* (Recueil de cantiques) qui datait de la Réforme de 1524, pendant laquelle on avait également imprimé ce premier recueil de l'Eglise luthérienne. La tâche du librettiste de Bach – probablement en cette occasion Andreas Stübel (1653-1725), l'ancien directeur adjoint de la *Thomasschule* – était de marier à la cantate le texte du choral luthérien compris dans le commentaire du prédicateur. La première et la dernière strophe de la mélodie de choral originale devaient rester inchangées. Cette cantate, comme celle que vous venez d'écouter, est basée sur le cantique de communion *Schmücke dich, o liebe Seele* qui est habituellement utilisé pour évoquer la Dernière Cène. La parabole du Grand Dîner est à mettre en parallèle avec le festin de noces de Luc XIV, 16-24. Notons qu'il existe un choral pour orgue BWV 654 du même nom que la cantate, basé sur cette mélodie de choral. Si le librettiste devait être Andreas Stübel, nos sources divergent quant à l'auteur du texte original; il s'agirait soit du poète et homme de droit Johann Franck (1618-1677) et d'un texte tiré de son *Abendmahlslied* (1649) ou de son *lied* destiné à être entonné durant la communion, soit de paroles écrites par le Kantor berlinois de l'église Saint Nicolas, Johann Crüger (1598-1662). Nous retrouvons-là Franck et Crüger qui sont à l'origine des textes et mélodies de choral de toutes les pièces jouées ce soir et qui paraîtront sur le deuxième CD que l'ensemble Gli Angeli Genève vient d'enregistrer.

1. Coro

Schmücke dich, o liebe Seele,
 Laß die dunkle Sündenhöhle,
 Komm ans helle Licht gegangen,
 Fange herrlich an zu prangen;
 Denn der Herr voll Heil und Gnaden

Läßt dich itzt zu Gaste laden.
 Der den Himmel kann verwalten,
 Will selbst Herberg in dir halten.

2. Aria

Ermuntre dich: dein Heiland klopft,
 Ach, öffne bald die Herzenspforte!
 Ob du gleich in entzückter Lust
 Nur halb gebrochne Freudenworte
 Zu deinem Jesu sagen muß.

1. Chœur

Pare-toi, chère âme,
 Quitte les sombres cavernes du péché,
 Viens dans la lumière éclatante,
 Commence à resplendir;
 Car le Seigneur, débordant de salut et de grâce
 T'invite aujourd'hui à sa table.
 Celui qui peut gouverner le ciel
 Veut lui-même construire en toi son refuge.

2. Air (ténor)

Réveille-toi: Ton Sauveur frappe à ta porte.
 Ouvre donc vite les portes de ton cœur!
 Même si emporté par le ravissement
 Tu n'es capable de dire à ton Jésus
 Que des paroles tronquées par la joie.

3. Recitativo e Choral

Wie teuer sind des heiligen Mahles Gaben!

Sie finden ihresgleichen nicht.
Was sonst die Welt
Vor kostbar hält,
Sind Tand und Eitelkeiten;
Ein Gotteskind wünscht diesen Schatz zu
haben und spricht:
Ach, wie hungert mein Gemüte,
Menschenfreund, nach deiner Güte!
Ach, wie pfleg ich oft mit Tränen
Mich nach dieser Kost zu sehnen!
Ach, wie pfleget mich zu dürsten
Nach dem Trank des Lebensfürsten!
Wünsche stets, daß mein Gebeine

Mich durch Gott mit Gott vereine.

4. Recitativo

Mein Herz fühlt in sich Furcht und Freude;
Es wird die Furcht erregt,
Wenn es die Hoheit überlegt,
Wenn es sich nicht in das Geheimnis findet,
Noch durch Vernunft dies hohe Werk
ergründet.
Nur Gottes Geist kann durch sein Wort
uns lehren,
Wie sich allhier die Seelen nähren,
Die sich im Glauben zugeschickt.
Die Freude aber wird gestärkt,
Wenn sie des Heilands Herz erblickt
Und seiner Liebe Größe merket.

5. Aria

Lebens Sonne, Licht der Sinnen,
Herr, der du mein alles bist!
Du wirst meine Treue sehen
Und den Glauben nicht verschmähen,
Der noch schwach und furchtsam ist.

6. Recitativo

Herr, laß an mir dein treues Lieben,
So dich vom Himmel abgetrieben,
Ja nicht vergeblich sei!
Entzünde du in Liebe meinen Geist,
Daß er sich nur nach dem, was himmlisch heißt,
Im Glauben lenke
Und deiner Liebe stets gedenke.

3. Récitatif et choral (soprano)

Quel prix élevé coûtent les excès
de la Cène!
Ils n'ont pas d'équivalent.
Ce que par ailleurs le monde
Considère comme précieux
N'est que futilité et vanité;
Un enfant de Dieu désire posséder ce
trésor et dit:
Ah, combien mon cœur aspire,
Ô ami des hommes, à ta bonté!
Ah, combien de larmes ai-je versées,
Affamé devant ces mets!
Ah, comme il me convient d'être assoiffé
Du breuvage du prince de la vie!
Je souhaite incessamment que ma
dépouille
M'unisse à Dieu par Dieu.

4. Récitatif (alto)

Mon cœur sent en lui la crainte et la joie;
C'est la crainte qui l'assaille,
Quand il songe à la divinité suprême,
Quand il ne pénètre pas le secret,
Ni ne peut sonder par le raisonnement
les œuvres suprêmes.
Seul l'esprit de Dieu peut nous enseigner
par sa parole,
Comment les âmes se repaissent ici,
Celles qui se consacrent à la foi.
Mais la Joie sera renforcée
Quand elle verra le cœur du Sauveur
Et réalisera la grandeur de son amour.

5. Air (soprano)

Soleil de la vie, lumière des sens,
Seigneur, toi qui es tout pour moi!
Tu verras ma fidélité
Et ne dédaigneras pas ma foi
Qui est encore faible et craintive.

6. Récitatif (basse)

Seigneur, que ton amour fidèle
Qui t'a chassé du ciel,
N'ait été vain pour moi!
Enflamme mon esprit dans l'amour,
Afin que dans la foi il ne suive
Que ce qui se nomme céleste,
Et qu'il n'oublie jamais ton amour.

7. Choral

Jesu, wahres Brot des Lebens,
Hilf, daß ich doch nicht vergebens
Oder mir vielleicht zum Schaden
Sei zu deinem Tisch geladen.
Laß mich durch dies Seelenessen
Deine Liebe recht ermessen,
Daß ich auch, wie itzt auf Erden,
Mög ein Gast im Himmel werden.

7. Choral

Jésus, vrai pain de vie,
Aide-moi à ne pas m'installer en vain
Ou à ne pas me couvrir de honte à ta table.
Permetts-moi à l'occasion de ce repas des
âmes
De mesurer à sa juste mesure ton amour,
Afin que moi aussi, comme je le suis
maintenant sur la terre,
Je puisse être l'hôte du ciel.

Dietrich Buxtehude (1637-1707)

Jesu, meine Freude BuxWV 60

Jésus, ma joie

Dietrich Buxtehude serait né à Odlesloe vers 1637 et serait mort à Lübeck en 1707. Il est l'une des plus importantes figures musicales du 17^e siècle mais il garde un côté énigmatique, voire mystérieux. En effet, nous ne possédons que très peu d'informations à son sujet. Nous ne savons pas exactement s'il était Allemand ou Danois, bien qu'aujourd'hui nous tendions vers la première hypothèse: une ville allemande se situant entre Brême et Hambourg porte le nom de *Buxtehude*. Il étudie à la *Latinske Skole* d'Elseneur et à l'âge de vingt ans il devient l'organiste attitré d'Hälsingborg. Deux ans plus tard, il est reçu pour le même poste à la *Marienkirche* d'Elseneur et en 1668 il succède à Franz Tunder, à Lübeck. Durant cette même année, il épouse comme le veut la tradition la fille de son prédécesseur, Anna Margarethe Tunder. Il acquiert durant ces années passées dans cette ville une solide réputation et compte des élèves célèbres tels que Nikolaus Bruhns, pour ne citer que lui. Johann Sebastian Bach entreprend même un long voyage à pied d'Arnstadt à Lübeck pour l'écouter. Bach sera d'ailleurs très influencé par Buxtehude pour ses cantates. Précisons encore que Buxtehude est à l'origine des premiers concerts payants, les *Abendmusiken*.

Jesu, meine Freude a été composé entre 1686 et 1687. Les paroles ont été tirées d'un cantique du poète Johann Franck écrites en 1653 et reprises par Buxtehude trente-trois ans plus tard. Vous pourrez entendre deux sopranos et une basse interpréter cette cantate qui contient six strophes se terminant toutes par une ritournelle, excepté la strophe finale. L'**introduction** est instrumentale. Elle est divisée en trois parties. Les échos entre les cordes apparentent la première partie *moderato* à une fugue, la seconde est *grave*, et la dernière, *allegro*, s'approche aussi d'une fugue. C'est au premier vers, *Jesu meine Freude, meines Herzens Weide* (Jésus, ma joie, délice de mon cœur) que le chœur se mêle à l'orchestre. Les voix du choral s'intensifient et les violons suivent le mouvement du chœur en le réinterprétant grâce à de larges glissandos. Le soprano entame son solo à la **deuxième strophe** sur un air proche de la mélodie de choral. Les violons la reprendront dès la fin du solo qui permettra la transition vers la **troisième strophe** où la basse soliste interprète la partie la plus dramatique, accompagné des violons. Les silences qui entrecouperont les paroles *Trotz, trotz, trotz dem alten Drachen* (En dépit du vieux dragon) rapprochent du parler, ce qui

donne un aspect réaliste à ce passage. On retrouvera ce même principe pour ces paroles dans le motet BWV 227 de Bach. Une violente descente d'une octave illustre le mot *Abgrund* (abîme). Dans la **quatrième strophe**, le chœur reprend la même structure qu'à la strophe précédente : la répétition du premier mot séparé par des silences *Weg, weg, weg mit allen, allen Schätzen* (Loin de moi tous les trésors). Les cordes leur font écho puis s'unissent pour jouer de manière homophone. La **cinquième strophe** fait place à l'autre soprano qui, comme sa collègue pendant la deuxième strophe, agrémenté son chant de mélismes. Une ambiance plus sereine se ressent à l'écoute de ce vers en comparaison de la tragique confrontation avec les Ténèbres du troisième vers. La cantate se clôt à la **sixième strophe** ; nous retrouvons une dernière fois notre mélodie de choral avec un chœur qui reste dévoué au Christ. *Dennoch bleibst du auch im Leide, Jesu, meine Freude* (Dans la souffrance, tu demeures néanmoins, Jésus, ma joie).

NS, LM, AA, MW

1. Sonata

2. Tutti

Jesu, meine Freude,
Meines Herzens Weide,
Jesu, mein Begier,
Ach wie lang, ach lange
Ist dem Herzen bange
Und verlangt nach dir!
Gottes Lamm, mein Bräutigam,
Außer dir soll mir auf Erden
Nichts sonst Liebess werden.

3. Aria

Unter deinem Schirmen
Bin ich vor den Stürmen
Aller Feinde frei.
Laß den Satan wittern,
Laß den Feind erbittern,
Mir steht Jesus bei.
Ob es jetzt gleich kracht und blitzt,
Ob gleich Sünd und Hölle schrecken,
Jesus will mich decken.

4. Aria

Trotz dem alten Drachen,
Trotz des Todes Rachen,
Trotz der Furcht darzu!
Tobe, Welt, und springe;
Ich steh hier und singe
In gar sichrer Ruh.
Gottes Macht hält mich in acht,
Erd und Abgrund muß verstummen,
Ob sie noch so brummen.

1. Sonata

2. Tutti

Jésus, ma joie,
Délice de mon cœur,
Jésus, mon désir,
Qu'il y a longtemps, ah, bien longtemps
Que mon cœur est inquiet
Et soupire après toi!
Agneau de Dieu, mon fiancé,
Rien ne doit sur cette terre
M'être plus cher que toi.

3. Air (soprano 1)

Sous ta protection
Je suis à l'abri des tempêtes
De tous mes ennemis.
Laisse Satan se déchaîner,
Laisse l'ennemi s'irriter,
Car Jésus m'assiste.
Qu'il se mette à tonner et à faire des éclairs,
Que le péché et l'enfer sèment la terreur :
Jésus veut me protéger.

4. Air (basse)

En dépit du vieux dragon,
En dépit du gouffre de la mort,
En dépit, en outre, de la peur!
Déchaîne-toi, monde, et explose,
Je me tiens ici et je chante
En toute tranquillité.
La puissance de Dieu me garde ;
La terre et l'abîme doivent se taire,
Pour peu qu'ils grondent encore.

5. Tutti

Weg mit allen Schätzen,
Du bist mein Ergötzen,
Jesu, meine Lust.
Weg ihr eitlen Ehren,
Ich mag euch nicht hören,
Bleibt mir unbewußt!
Elend, Not, Kreuz, Schmach und Tod
Soll mich, ob ich viel muß leiden,
Nicht von Jesu scheiden.

6. Aria

Gute Nacht, o Wesen,
Das die Welt erlesen,
Mir gefällt du nicht.
Gute Nacht, ihr Sünden,
Bleibet weit dahinten,
Kommt nicht mehr ans Licht.
Gute Nacht, du Stolz und Pracht,
Dir sei ganz, du Lasterleben,
Gute Nacht gegeben.

7. Tutti

Weicht, ihr Trauergeister,
Denn mein Freudenmeister,
Jesus, tritt herein;
Denen, die Gott lieben,
Muß auch ihr Betrübten
Lauter Freude sein.
Duld ich schon hier Spott und Hohn,
Dennoch bleibst du auch im Leide,
Jesu, meine Freude.

5. Tutti

Loin de moi tous les trésors !
Tu es ma joie,
Jésus, mon bonheur !
Loin de moi honneurs vains
Je veux vous ignorer,
Demeurez loin de ma conscience !
Même si je dois endurer de grandes peines,
Misère, détresse, croix, honte et mort,
Ne peuvent me séparer de Jésus.

6. Air (soprano 2)

Bonne nuit, existence,
Qui as choisi le monde,
Tu ne me plais pas.
Bonne nuit, péchés,
Restez loin en arrière,
N'approchez plus de la lumière !
Bonne nuit, orgueil et luxe !
Qu'à toi, vie dépravée, soit entièrement
accordée une bonne nuit.

7. Tutti

Eloignez-vous, esprits lugubres,
Car le maître de ma joie,
Jésus, fait son entrée.
A ceux qui aiment Dieu
Leur chagrin aussi
Doit n'être que douceur.
Si je subis ici-bas la moquerie et la dérision,
Dans la souffrance, tu demeures néanmoins,
Jésus, ma joie.



Atelier de lutherie

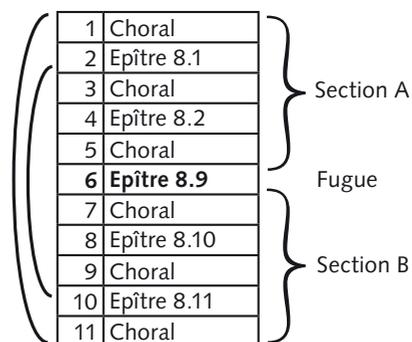
André-Marc Huwyler

1, rue Micheli-du-Crest - 1205 Genève - Tél. (022) 320 04 48

Motet BWV 227
 Jesu meine Freude
Jésus ma joie

Ce motet funèbre fut composée en l'honneur de Johanna Maria Rappold, fille du recteur de la *Nickolaischule* à Leipzig et veuve du haut fonctionnaire des postes Johann Jakob Kees. Jouée à l'occasion de ses funérailles le 18 juillet 1723, cette œuvre fait partie des cinq motets allemands qui nous sont parvenus de la main de Johann Sebastian Bach. Un motet était traditionnellement chanté *a capella* par un chœur qui, dans le cas de *Jesu meine Freude*, est de quatre ou cinq voix et composé de deux sopranos, un alto, un ténor et une basse. Gli Angeli Genève propose un accompagnement avec une basse continue. Ces œuvres ont été jouées, chacune, lors de cérémonies funèbres ou commémoratives pour des hauts dignitaires de Leipzig. Au XVIII^e siècle, les motets français et italiens créés dans un style concertant, s'opposaient à l'austérité des motets allemands. Ces derniers étant exécutés *a capella* ou avec une basse continue, ils n'utilisaient donc aucun instrument mélodique.

Jesu meine Freude est caractérisé par un équilibre parfait. Le texte utilise alternativement les six strophes du *Lied* de Johann Franck sur une mélodie de Crüger et des versets de l'Épître de Saint-Paul aux Romains. Sa construction est tout à fait symétrique, avec onze parties et une fugue au cœur de celles-ci. Par ailleurs, on observe une alternance entre les extraits de l'Épître et du Choral.



La pièce débute et s'achève par le même choral à quatre voix (parties 1 et 11). Comme l'indique le tableau, la partie 2 et la partie 10 se correspondent, puis la partie 3 et la partie 9, ensuite les parties 4 et 8 et enfin les parties 5 et 7. La **première partie**, *Jesu meine Freude* (Jésus ma Joie) est un choral qui repose sur une simple harmonisation à quatre voix (soprano, alto, ténor et basse). Dans la **seconde partie**, *Es ist nun nichts Verdammliches* (Il n'y a donc rien de condamnable), on remarque que le mot *nichts* est répété trois fois et accentué par des silences dramatiques (symbole religieux avec le chiffre 3 qui représente la Trinité et l'âge du Christ à sa mort). En **cinquième partie**, *Trotz dem alten Drachen* (En dépit du vieux dragon), la mélodie de Crüger est déformée, elle s'obscurcit et devient plus grave. Au centre de l'œuvre : la **sixième partie** *Ihr aber seid nicht fleischlich sondern geistlich* (Or vous n'êtes pas de la chair, mais de l'Esprit). Il s'agit d'une fugue en sol majeur, contrairement aux mouvements précédents qui sont en mi mineur, mais qui s'achève en si mineur. Cette partie a une grande importance de par sa position centrale, ainsi que par le sens de son texte. Sa forme enfin, une longue fugue virtuose, en fait clairement l'axe autour duquel est articulée toute l'œuvre. La dernière partie, *Weicht, ihr Trauergeister* (Eloignez-vous, esprits lugubres) est, par sa structure, similaire à la première et clôt le motet dans la même simplicité trompeuse, en fait une puissante profession de foi. EA, PG, JJ, DS, SZ

1. Jesu, meine Freude,
 Meines Herzens Weide,
 Jesu, meine Zier,
 Ach wie lang, ach lange
 Ist dem Herzen bange
 Und verlangt nach dir!
 Gottes Lamm, mein Bräutigam,
 Außer dir soll mir auf Erden
 Nichts sonst Liebers werden.

1. Jésus, ma joie,
 Délice de mon cœur,
 Jésus, mon désir,
 Qu'il y a longtemps, ah, bien longtemps
 Que mon cœur est inquiet
 Et soupire après toi !
 Agneau de Dieu, mon fiancé,
 Rien ne doit sur cette terre
 M'être plus cher que toi.

2. Es ist nun nichts Verdammliches an
 denen, die in Christo Jesu sind, die nicht
 nach dem Fleische wandeln, sondern nach
 dem Geist.

2. Il n'y a donc rien de condamnable dans
 ceux qui sont en Jésus-Christ, ceux dont
 le chemin ne passe pas par la chair mais par
 l'Esprit.

3. Unter deinem Schirmen
 Bin ich vor den Stürmen
 Aller Feinde frei.
 Laß den Satan wittern,
 Laß den Feind erbittern,
 Mir steht Jesus bei.
 Ob es itzt gleich kracht und blitzt,
 Ob gleich Sünd und Hölle schrecken:
 Jesus will mich decken.

3. Sous ta protection
 Je suis à l'abri des tempêtes
 De tous mes ennemis.
 Laisse Satan se déchaîner,
 Laisse l'ennemi s'irriter,
 Car Jésus m'assiste.
 Qu'il se mette à tonner et à faire des éclairs,
 Que le péché et l'enfer sèment la terreur :
 Jésus veut me protéger.

4. Denn das Gesetz des Geistes, der da
 lebendig machet in Christo Jesu, hat mich
 frei gemacht von dem Gesetz der Sünde und
 des Todes.

4. Car la loi de l'Esprit, qui nous fait vivre en
 Jésus-Christ, m'a affranchi
 de la loi du péché
 et de la mort.

5. Trotz dem alten Drachen,
 Trotz des Todes Rachen,
 Trotz der Furcht darzu!
 Tobe, Welt, und springe,
 Ich steh hier und singe
 In gar sichrer Ruh.
 Gottes Macht hält mich in acht;
 Erd und Abgrund muß verstummen,
 Ob sie noch so brummen.

5. En dépit du vieux dragon,
 En dépit du gouffre de la mort,
 En dépit, en outre, de la peur !
 Déchaîne-toi, monde, et explose,
 Je me tiens ici et je chante
 En toute tranquillité.
 La puissance de Dieu me garde ;
 La terre et l'abîme doivent se taire,
 Pour peu qu'ils grondent encore.

6. Ihr aber seid nicht fleischlich, sondern
 geistlich, so anders Gottes Geist in euch
 wohnt. Wer aber Christi Geist nicht hat, der
 ist nicht sein.

6. Or vous n'êtes pas de la chair, mais de
 l'Esprit, si toutefois l'Esprit de Dieu vous
 habite. Mais celui qui ne possède pas l'Esprit
 du Christ, il ne lui appartient pas.

7. Weg mit allen Schätzen!
 Du bist mein Ergötzen,
 Jesu, meine Lust!
 Weg ihr eitlen Ehren,

7. Loin de moi tous les trésors !
 Tu es ma joie,
 Jésus, mon bonheur !
 Loin de moi honneurs vains

Ich mag euch nicht hören,
Bleibt mir unbewußt!
Elend, Not, Kreuz, Schmach und Tod
Soll mich, ob ich viel muß leiden,
Nicht von Jesu scheiden.

8. So aber Christus in euch ist, so ist der Leib zwar tot um der Sünde willen; der Geist aber ist das Leben um der Gerechtigkeit willen.

9. Gute Nacht, o Wesen,
Das die Welt erlesen,
Mir gefällst du nicht.
Gute Nacht, ihr Sünden,
Bleibet weit dahinten,
Kommt nicht mehr ans Licht!
Gute Nacht, du Stolz und Pracht!
Dir sei ganz, du Lasterleben,
Gute Nacht gegeben.

10. So nun der Geist des, der Jesum von den Toten auferwecket hat, in euch wohnt, so wird auch derselbige, der Christum von den Toten auferwecket hat, eure sterbliche Leiber lebendig machen um des willen, daß sein Geist in euch wohnt.

11. Weicht, ihr Trauergeister,
Denn mein Freudenmeister,
Jesus, tritt herein.
Denen, die Gott lieben,
Muß auch ihr Betrübten
Lauter Zucker sein.
Duld ich schon hier Spott und Hohn,
Dennoch bleibst du auch im Leide,
Jesu, meine Freude.

Je veux vous ignorer,
Demeurez loin de ma conscience !
Même si je dois endurer de grandes peines,
Misère, détresse, croix, honte et mort,
Ne peuvent me séparer de Jésus.

8. Mais si le Christ est en vous et si en vérité le corps est mort à cause du péché; alors l'Esprit représente la vie, parce qu'il est la justice.

9. Bonne nuit, existence,
Qui as choisi le monde,
Tu ne me plais pas.
Bonne nuit, péchés,
Restez loin en arrière,
N'approchez plus de la lumière !
Bonne nuit, orgueil et luxe !
Qu'à toi, vie dépravée, soit entièrement accordée une bonne nuit.

10. Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts vous habite, alors celui-là même qui a ressuscité Jésus d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps périssables, pour que son Esprit vous habite.

11. Eloignez-vous, esprits lugubres,
Car le maître de ma joie,
Jésus, fait son entrée.
A ceux qui aiment Dieu
Leur chagrin aussi
Doit n'être que douceur.
Si je subis ici-bas la moquerie et la dérision,
Dans la souffrance, tu demeures néanmoins,
Jésus, ma joie.

Cantate BWV 81
Jesus schläft, was soll ich hoffen?
Jésus dort, que puis-je espérer?

Cette cantate fut écrite à Leipzig, le 30 janvier 1724, quatrième dimanche après l'Épiphanie qui célèbre la visite de l'enfant Jésus par les Rois Mages: Balthazar, Melchior et Gaspard. Elle fait partie des nombreuses cantates composées par Bach au temps où il avait pour mission d'en composer pour les deux églises principales de Leipzig, celles de Saint-Thomas et de Saint-Nicolas. Le titre et le texte d'origine sont tirés de la Bible (Matthieu, VIII, 26). Dans ce passage, Jésus et ses disciples sont sur une barque. Soudain, la tempête se lève et les disciples prennent peur car Jésus, leur protecteur, s'est endormi. Heureusement Jésus se réveille et calme la tempête. Il s'étonne du manque de foi de ses disciples. Ce passage fut repris par Johann Crüger, puis par Bach qui s'en inspira lors de la composition de la cantate. Elle se distingue de ses consoeurs car c'est une des seules qui fut retrouvée dans sa version originale, écrite de sa propre main. Elle est particulière car son style se rapproche de celui de l'opéra, avec ses nombreux récitatifs. Sa structure est faite en deux parties, une partie (du n° 1 au n° 3) où le Christ est en quelque sorte absent parce qu'il dort, et une autre (du n° 4 au n° 7) marquée du sceau de son réveil. En plus d'être théologien, Johann Crüger fut l'un des plus remarquables mélodistes de cantiques protestants. Il fut nommé cantor de l'église Saint-Nicolas de Berlin, poste qu'il gardera jusqu'à sa mort. Il est connu aujourd'hui pour nombre de ses chorals, de ses mélodies et de ses motets. Ses écrits théoriques recensent les connaissances de son époque.

L'aria **d'alto n° 1** est basée sur une mélodie plutôt douce et calme, et fait référence au Christ qui dort. Sur *schläft* (dort), l'alto solo est confronté à un exercice difficile, il doit tenir une note particulièrement longue. L'aria n° 1 est suivie du **récitatif de ténor n° 2, secco**, c'est-à-dire sans accompagnement musical autre que celui de la basse continue. Doté de quelques souffles d'appréhension réalisés par des silences aux cordes et aux vents, il représente le calme avant la tempête. Il peut se résumer en une phrase: « Quel espoir reste-t-il devant la mort? ». L'aria **de ténor n° 3** évoque la tempête, avec un tempo rapide, *vivace* à 3/8; elle comporte quelques ruptures *adagio* à 4/4. Face à cette épreuve, le Chrétien doit rester courageux et fort. Les notes montent et descendent comme des vagues, et le Chrétien, empli de sa foi est représenté par le ténor et par de longues notes tenues aiguës. L'**arioso de basse n° 4** et continuo débute sur un motif fugué entre la basse continue et la voix. C'est dans cette partie que le Christ intervient pour la première fois. Le Christ, qui s'étonne, est représenté comme très souvent par la basse: « Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi? ». L'aria **de basse n° 5** est une deuxième aria de tempête, le Christ intervient pour la seconde fois, il ordonne aux vagues de s'arrêter. Le temps s'adoucit, l'atmosphère est apaisée. Cette aria est suivie d'un **récitatif d'alto n° 6, secco**, composé d'un choral final, évoquant la puissance suprême du Chrétien: « Ta protection nous libère de la tempête ». La cantate s'achève sur un **choral n° 7** harmonisé *Jesu meine Freude* dont la strophe finale fut écrite, comme pour les autres pièces de ce concert, par Johann Franck, basée sur un cantique de Johann Crüger.

AV, MC, LG, LS

1. Aria
Jesus schläft, was soll ich hoffen?
Seh ich nicht
Mit erblaßtem Angesicht
Schon des Todes Abgrund offen?

1. Air (alto)
Jésus dort, que puis-je espérer?
N'ai-je pas vu,
Blême de peur,
Déjà l'abîme béant de la mort?

2. Recitativo

Herr! warum trittest du so ferne?
 Warum verbirgst du dich zur Zeit der Not,
 Da alles mir ein kläglich Ende droht?
 Ach, wird dein Auge nicht durch meine Not
 bewegt,
 So sonsten nie zu schlummern pfl eget?
 Du wiesest ja mit einem Sterne
 Vordem den neubekehrten Weisen,
 Den rechten Weg zu reisen.
 Ach leite mich durch deiner Augen Licht,
 Weil dieser Weg nichts als Gefahr verspricht.

3. Aria

Die schäumenden Wellen von Belials Bächen
 Verdoppeln die Wut.
 Ein Christ soll zwar wie Wellen stehn,

Wenn Trübsalswinde um ihn gehn,
 Doch suchet die stürmende Flut
 Die Kräfte des Glaubens zu schwächen.

4. Arioso

Ihr Kleingläubigen, warum seid ihr so
 furchtsam?

5. Aria

Schweig, aufgetürmtes Meer!
 Verstumme, Sturm und Wind!
 Dir sei dein Ziel gesetzt,
 Damit mein auserwähltes Kind
 Kein Unfall je verletzet.

6. Recitativo

Wohl mir, mein Jesus spricht ein Wort,
 Mein Helfer ist erwacht,
 So muß der Wellen Sturm, des Unglücks Nacht
 Und aller Kummer fort.

7. Choral

Unter deinen Schirmen
 Bin ich vor den Stürmen
 Aller Feinde frei.
 Laß den Satan wittern,
 Laß den Feind erbittern,
 Mir steht Jesus bei.
 Ob es izt gleich kracht und blitzt,
 Ob gleich Sünd und Hölle schrecken,
 Jesus will mich decken.

2. Récitatif (ténor)

Seigneur ! pourquoi restes-tu si loin ?
 Pourquoi te caches-tu au moment de la détresse,
 Où tout me menace d'une fin misérable ?
 Ah, ton regard n'est il pas ému par ma
 misère ?
 Lui qui d'ordinaire ne sommeille jamais ?
 Tu avais donné une étoile
 Autrefois aux sages convertis
 Pour leur indiquer le bon chemin.
 Ah, dirige-moi à la lumière de tes yeux
 Car ce chemin ne promet que du danger.

3. Air (ténor)

Les vagues écumantes des ruisseaux de Belial
 Redoublent de fureur.
 Il est vrai, un chrétien devrait se tenir comme
 ces vagues
 Quand des vents déchaînés l'entourent,
 Mais les flots qui font rage
 Cherchent à affaiblir les forces de la foi.

4. Arioso (basse)

Gens de peu de foi, pourquoi êtes-vous si
 craintifs ?

5. Air (basse)

Tais-toi, mer déchaînée !
 Vent et tempête, faites silence !
 Que ton but soit fixé,
 Afin que mon enfant élu
 Ne se blesse jamais par accident.

6. Récitatif (alto)

Quel bonheur, mon Jésus a dit un mot.
 Mon Sauveur s'est réveillé
 La tempête de vague, la nuit de malheur
 Et tous les soucis doivent disparaître.

7. Choral

Sous ta protection
 Je suis à l'abri des tempêtes
 De tous mes ennemis.
 Laisse Satan se déchaîner,
 Laisse l'ennemi s'irriter,
 Car Jésus m'assiste.
 Qu'il se mette à tonner et à faire des éclairs,
 Que le péché et l'enfer sèment la terreur :
 Jésus veut me protéger.

Les interprètes

Patrick Beaugiraud, hautbois. Patrick Beaugiraud a étudié le hautbois moderne avec Ognibène, Chambon, Bourgues et Holliger, avant de se consacrer plus particulièrement à l'interprétation des répertoires baroques et classiques sur instruments originaux. Il jouera très rapidement et de nombreuses années avec *Les Musiciens du Louvre*, *les Talens Lyriques* ou *l'Ensemble baroque de Limoges*, et collabore aujourd'hui avant tout avec Kuijken, Haïm, le *Ricercar Consort*, *Cafe Zimmermann* ou *La Grande Ecurie*. Sa discographie est riche des Concertos de JS Bach, du Quatuor avec hautbois de Mozart, des *Goûts réunis* de Couperin ou de la *Symphonie concertante* de Haydn. Il enseigne le hautbois au CNSM de Lyon.



Pascal Bertin, alto. Rodé à la pratique du chant grâce au Chœur d'Enfants de Paris avec lequel il a parcouru le monde, Pascal Bertin obtient un premier prix de musique baroque au CNSM de Paris en 1988. Sa carrière se partage depuis entre les ensembles *Huelgas*, *Mala Punica*, *Daedalus*, *Unicorn*, *Clément Jannequin*, *A Sei Voci*, *Gilles Binchois*, et l'oratorio ou l'opéra baroque qu'il pratique avec, entre autres, Savall, Rousset, Herreweghe, Minkowski, Haïm, Gardiner, Kuijken, Tubery, Suhubiette, Jung-hänel, Corboz, Engelbrock, Dombrecht, Gester, Suzuki, Lopez Banzo, Niquet, Cao, Goebel, *Concerto Köln* ou le *Freiburger Barockorchester*. Plus de 60 CD documentent son travail.



Hana Blažiková, soprano. Née à Prague, elle est diplômée du Conservatoire de sa ville dans la classe de Jiří Kotouš. Elle a suivi également l'enseignement de Poppy Holden, Peter Kooij, Monika Mauch et Howard Crook et est avant tout active dans le domaine des musiques baroques, renaissance et médiévales. Eclectique, elle donne ainsi des récitals de musique ancienne où elle chante tout en s'accompagnant à la harpe gothique, mais elle joue aussi de la basse électrique dans un groupe rock en vue de la scène pragoise. Elle chante régulièrement sous la direction de Philippe Herreweghe ou Masaaki Suzuki et s'est déjà produite dans nombre de festivals européens parmi les plus prestigieux.



Bart Coen, flûte à bec. Bart Coen a obtenu ses Diplômes Supérieurs de flûte à bec et de musique de chambre au Conservatoire de sa ville natale, Anvers. Depuis lors, il se produit en soliste avec Jacobs, Van Nevel (Huelgas), Kuijken, Herreweghe, Van Immerseel ou le *Anwerps Blokfluit Consort*. Ses tournées l'emmenent dans les deux Amériques, au Japon, et dans la plupart des pays européens. Il participe à de nombreux enregistrements pour la télévision et le disque et est professeur de flûte à bec au Conservatoire Royal de Bruxelles ainsi qu'à l'Institut Lemmens de Louvain.





Valerio Contaldo, ténor. Né en Italie et ayant grandi en Valais, Valerio Contaldo obtient un Diplôme de guitare classique à Sion et se perfectionne ensuite à Paris. Parallèlement, il commence le chant et est admis dans la classe de Gary Magby à Lausanne. Il y obtient un Diplôme de Concert. On a déjà pu l'entendre en soliste dans des œuvres de Bach, Mozart, Haydn, Rossini, Puccini, Mendelssohn, Schubert, Schumann, Martin. Il chante notamment au Festival des Flandres, aux Folles Journées de Nantes, Lisbonne et Tokyo, au Vancouver Festival, au Festival delle Nazioni, au Paléo Festival de Nyon et sur scène aux Opéras de Lausanne, Fribourg, Dijon, Besançon ou Venise (La Fenice). Il a par ailleurs été finaliste du concours Bach de Leipzig en 2008.



Jan De Winne, traverso. Après des études de flûte traversière, de musicologie et d'histoire de l'art, Jan De Winne se lance dans l'étude du traverso avec Barthold Kuijken à Bruxelles. Il est premier lauréat en 1987 du concours de Bruges et se lance dans une carrière où il collaborera fréquemment avec *Il Fondamento* et *l'Amsterdam Baroque Orchestra* de Ton Koopman, mais surtout avec les Ensembles de Philippe Herreweghe, *La Chapelle Royale* et *l'Orchestre des Champs-Élysées*. Par ailleurs facteur de flûte, enseignant son instrument aux conservatoires de Bruxelles et Paris, il poursuit en soliste et au sein de son propre ensemble, *Il Gardellino* une carrière remarquable et jalonnée de nombreux succès discographiques.



Koen Dieltiens, flûte à bec. Né à Lier (Belgique), Koen Dieltiens a depuis son plus jeune âge suivi des cours de piano, d'orgue et de flûte à bec. Il obtient ses Diplômes Supérieurs au Conservatoire d'Anvers et jouera dans *l'Antwerps Blokfluit Consort* pendant plus de 20 ans. Il se produit régulièrement avec *La Petite Bande de Kuijken*, ou avec Herreweghe, Van Immerseel et Jacobs. Il joue aussi avec *Huelgas* et *Currende*, et a réalisé de nombreux enregistrements avec tous ces ensembles. Il est également professeur à l'Institut Lemmens de Louvain et organiste aux orgues historiques de Sint Walburga à Bruges.



Marie-Hélène Essade, alto. Marie-Hélène Essade étudie d'abord le piano puis le chant, au Conservatoire de Lausanne, où elle obtient sa Virtuosité avec félicitations. Elle suit également des masterclasses avec Eric Tappy, Hugues Cuénod et Anthony Rolfe-Johnson. Eclectique, elle travaille à l'Opéra de Chicago, à Rome avec *l'Ensemble Seicentonovecento*, avec des chefs tels que Corboz, Thielemann ou Rousset, ou encore dans le domaine de la musique contemporaine au sein de *Séquence* de Laurent Gay. Elle a enregistré la *Messe de Stravinsky* avec *l'Orchestre du Festival Amadeus* et Laurent Gay (Dinemec) et *Roland*, de J.-B. Lully avec les *Talens Lyriques* et Christophe Rousset (Naïve).



Birgit Goris, violon. Birgit Goris a obtenu la médaille d'or de violon au CNR de Strasbourg dans la classe d'Alexis Galpérine. Elle y découvre le violon baroque avec Alice Pierot et Martin Gester et décide de se spécialiser dans la pratique de la musique ancienne avec Odile Edouard au CNSMD de Lyon. Elle joue au sein de plusieurs ensembles comme *l'Ensemble 415*, *Le Parlement de Musique*, *Les Agréments*, *l'Ensemble baroque du Léman*, *les Muffatti*, *l'Ensemble Unisoni* etc. Elle pratique également la vièle, au sein de différents ensembles médiévaux comme *Alla Francesca*, *Mala Punica*, *la Fin' amor*, *la Dolce sere*, *Musica Nova*. Elle a obtenu une bourse de l'ADAMI pour l'acquisition d'un violon renaissance.



Jean-Philippe Iracane, basson. Natif de Marseille, il étudie tout d'abord le basson moderne dans sa ville natale, puis à Lausanne où il s'établit pour étudier le basson baroque, mais aussi le basson renaissance, la dulciane et le basson classique, avec Lorenzo Alpert au CMA de Genève. Depuis, il se produit régulièrement avec *Les Talens Lyriques*, *Concerto Köln*, *Ad Fontes*, *Freitags Akademie*, *Capriccio Basel*, *Opera Fuoco*, *l'Orchestre de Chambre de Bâle*, etc. Il enseigne le basson à Lausanne, Pully, Vevey et Yverdon. Fin 2001, il a créé *l'Ensemble Baroque du Léman*, ensemble instrumental sur instruments d'époques qui se met au service de nombreux chefs pour des collaborations de haut niveau, saluées par la critique.



Jan Kobow, ténor. Jan Kobow est né à Berlin et a d'abord étudié l'orgue avant de se tourner vers le chant. Il a gagné en 1998 le premier prix du Concours Bach de Leipzig et chante régulièrement avec Herreweghe, Gardiner, Leonhardt, Suzuki, Bernius, Creed ou Jacobs, ainsi qu'avec le *Freiburger Barockorchester* ou *l'Akademie für alte Musik*. Il est aussi un chanteur de Lied et donne des récitals avec Johnson, Garben, van Doeseelaar, ou Bezuidenhout, et a co-fondé l'ensemble *Himmlische Cantorey* avec lequel il se produit régulièrement. Sa discographie est déjà riche et ses derniers enregistrements, remarqués par la critique, comprennent la *Création* de Haydn (Naxos) ou *die Schöne Müllerin* de Schubert (ATMA).



Stephan MacLeod, basse. Stephan MacLeod est genevois. Il a étudié le chant dans sa ville natale, à Cologne et enfin à Lausanne avec Gary Magby. Sa carrière de concertiste a commencé en 1992 par une fructueuse collaboration avec Reinhard Goebel et *Musica Antiqua Köln*. Depuis, il chante régulièrement avec Leonhardt, Herreweghe, Kuijken, Corboz, Harding, Junghänel (*Cantus Cölln*), Van Immerseel (*Anima Aeterna*), Suzuki (*Bach Collegium Japan*), Savall, Coin, Pierlot (*Ricercar Consort*), Stubbs (*Tragicomedia*), Rilling, Bernius, Lopez-Cobos ainsi qu'avec *l'Ensemble Huelgas* dont il a été première basse pendant cinq ans. Plus de 50 CD, dont de nombreux primés par la critique, documentent son travail.



Gaetano Nasillo, violoncelle. Gaetano Nasillo a obtenu son diplôme de violoncelle à Milan et s'est perfectionné à Crémone. Il s'est consacré à l'étude de la viole de gambe à Bâle et est aujourd'hui reconnu autant comme soliste que comme continuiste. Il apparaît régulièrement dans l'une ou l'autre de ces fonctions avec les meilleurs ensembles européens de musique baroque, tels le *Concerto Vocale*, le *Concert des Nations*, ou *l'Ensemble 415*. Sa discographie est riche d'une soixantaine de titres dont de nombreux primés par des prix internationaux et ses derniers enregistrements de sonates de Lanzetti et de concerti de Porpora pour Zig-Zag ont été unanimement salués par la critique.



Leila Schayegh, violon. Née en Suisse de père iranien et de mère suisse, Leila Schayegh a d'abord étudié le violon moderne à Bâle. Diplômée *summa cum laude* et lauréate de nombreuses bourses, elle rejoint *l'Orchestre de l'Opéra de Zurich* en 2000, avant de se spécialiser dès 2002 en violon baroque et de retourner à Bâle pour étudier avec Chiara Banchini à la *Schola Cantorum*, jusqu'à un nouveau diplôme, en 2005. Depuis, elle se produit dans toute l'Europe en tant que soliste et musicienne de chambre, notamment comme premier violon de *La Risonanza*, ainsi qu'au sein de *l'Ensemble 415*. Elle enseigne depuis 2006 le violon baroque à la *Musikhochschule de Karlsruhe*.



Céline Scheen, soprano. La jeune soprano belge a fait ses études à la Guildhall de Londres et est lauréate de nombreux concours. Ont alors suivi des engagements réguliers avec *Musica Antiqua Köln* et Reinhard Goebel avec lesquels elle a participé à l'enregistrement de la musique du film *Le Roi danse*. Privilégiant des répertoires variés elle travaille régulièrement avec Jacobs, Rousset, Pierlot, Bolton ou Langrée, et est régulièrement engagée à La Monnaie de Bruxelles où elle chante des airs de Mozart en duo avec José Van Dam, ainsi qu'*Alceste* de Glück, *La Flûte enchantée*, *Eliogabalo* de Cavalli, etc. Suivent des engagements dans le monde entier dont deux *Flûtes enchantées* en 2007, à New-York et à Toulouse.



Martine Schnorhk, alto. C'est aux conservatoires de Genève et de Lausanne que Martine Schnorhk a accompli ses études musicales. Elle s'est perfectionnée en Italie après l'obtention de son diplôme et a étudié l'alto baroque au CMA avec Odile Edouard. Elle est membre de l'OCG et de *l'Ensemble 415* et joue indifféremment « moderne » ou « ancien » avec *l'OSR*, *l'Ensemble Vocal et Instrumental de Lausanne*, *Les Musiciens du Louvre*, le *Concert Spirituel*, *l'Ensemble Cantatio*, *Le Jardin des Délices* et *Il Gardellino*. Martine Schnorhk enseigne l'alto et la musique de chambre au Conservatoire Populaire de Musique de Genève.

Gaston Sister, basse. Gaston Sister est Argentin et a commencé sa formation de musicien dans le conservatoire de La Plata, sa ville natale. Son intérêt pour la musique baroque l'a conduit au CMA de Genève, où il obtient son diplôme de chant dans la classe de Béatrice Cramoix. Il se produit alors comme soliste et chanteur d'ensemble et collabore avec *l'EVL*, *l'Ensemble Orlando*, la *Commedia del Mondo*, *Les Musiciens du Louvre*, les chœurs des opéras de Genève et Lausanne ou *Elyma*, avec lesquels il a participé à plusieurs enregistrements et s'est produit sur diverses scènes d'Europe, en Argentine et au Japon. Il a récemment enregistré avec Michel Corboz la partie de basse solo de la *Messe en mi b majeur* de Schubert (Mirare).



Clena Stein, contrebasse. Autodidacte et piquée par le virus du be-bop, Clena Stein comence à jouer à 13 ans dans des clubs de jazz. Changeant son fusil d'épaule après ses études d'ethnomusicologie à l'Université de Californie, elle troque Charlie Parker contre Bach, Beethoven et Brahms et obtient des postes dans de grands orchestres symphoniques en Israël et en Hollande avant de devenir membre de *l'OSR*. A côté de *l'Orchestre*, elle parcourt le monde avec ses ensembles *Les Virtuoses Romantiques* et *Les Nuits de Bessarabie* (musique klezmer) et joue régulièrement de la musique baroque avec *l'Ensemble 415* de Chiara Banchini.



Vincent Thévenaz, orgue et clavecin. Vincent Thévenaz est éclectique. Multi-diplômé d'orgue et de piano à Genève et la Chaux-de-Fonds, il enseigne l'orgue et l'improvisation au Conservatoire de Genève. Organiste de la paroisse de Chêne, il se produit en récital ou comme soliste, avec notamment *l'OSR*, *Contrechamps* ou *l'OCG*, ainsi que sous la baguette de chefs comme Corboz, Foster, Holliger ou Pappano. Son répertoire court de la Renaissance à aujourd'hui, et il encourage et suscite l'écriture de nouvelles pièces pour l'orgue. Il est le fondateur et chef de la *Compagnie de quat'sous* et de *l'Orchestre Buissonnier*, avec lesquels il produit et dirige spectacles et concerts aux doubles succès critiques et publics.



Gilles Vanssons, hautbois. Gilles Vanssons débute l'apprentissage du hautbois à Lyon mais obtient son Premier Prix de virtuosité au Conservatoire de musique de Genève. Il est depuis 1992 premier hautbois solo de l'OCG, formation avec laquelle il se produit également régulièrement en soliste. C'est au CMA qu'il se lance en 1995 dans l'étude des hautbois historiques. Il y obtient un brillant diplôme et est depuis régulièrement engagé par *l'Orchestre Baroque de l'Union Européenne*, la *Wiener Akademie*, *l'Ensemble 415*, *Le Parlement de Musique*, *l'Ensemble Elyma* et *les English Baroque Soloists* de John Eliot Gardiner.



Prochains concerts de Gli Angeli Genève :

Jeudi 19 février 2009 à 20h00 au Temple de la Madeleine, Genève

Intégrale des Cantates – Concert N° 13

Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen

JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750)

BWV 4 *Christ lag in Todesbanden*

BWV 12 *Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen*

BWV 18 *Gleichwie der Regen und Schnee*

MATTHIAS WECKMANN (1616-1674)

Wie liegt die Stadt so wüste

Céline Scheen *soprano*

Damien Guillon *alto*

Jan Kobow *ténor*

Stephan MacLeod *basse et direction*

Dimanche 1^{er} mars 2009 à 17h00 au Victoria-Hall, Genève

Concert hors-saison dans le cadre des Concerts du Dimanche de la Ville de Genève

JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750)

BWV 244

Passion selon Saint Matthieu

Jan Kobow *ténor (Evangéliste)*

Ralf Grobe *basse (Jésus)*

Johannette Zomer *soprano*

Céline Scheen *soprano*

Pascal Bertin *alto*

Barbara Kozelj *alto*

Charles Daniels *ténor*

Valerio Contaldo *ténor*

Benoit Arnould *basse*

Stephan MacLeod *basse et direction*

Lundi 15 juin 2009 à 20h00 au Studio Ernest Ansermet (Radio), Genève

Intégrale des Cantates – Concert N° 14

Cantates profanes, café et petits fours

JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750)

BWV 211 *Schweigt stille, plaudert nicht (Kaffee-Kantate)*

BWV 207 *Vereinigte Zwietracht der wechselnden Saiten*

BWV 1068 *Ouverture pour orchestre en ré majeur*

JOHANN FRIEDRICH FASCH (1688-1758)

Concerto en ré majeur pour hautbois, violon et orchestre

Céline Scheen *soprano*

Pascal Bertin *alto*

Jean-François Novelli *ténor*

Stephan MacLeod *basse et direction*

Les Amis des Anges – Soutenez Gli Angeli Genève.

Vous pouvez aider Gli Angeli Genève à exister de plusieurs manières :

Transmettez-nous votre adresse électronique, ou par défaut votre adresse postale, et nous pourrons vous tenir au courant de nos activités et augmenter nos chances de vous revoir à nos concerts.

Devenez membre des Amis des Anges.

Vous pouvez choisir entre trois formules qui vous donnent chacune l'accès gratuit aux trois premiers concerts de l'Intégrales des Cantates qui suivent votre inscription. Si vous êtes membre, vous recevez une invitation par concert, être membre donateur vous donne droit à deux invitations par concert et enfin le statut de membre mécène vous donne droit à quatre invitations. Les membres sont par ailleurs informés prioritairement de nos activités et sont cordialement invités à donner leur avis sur notre politique musicale (programmes, interprètes, organisation des saisons, etc.).

Inscriptions: vous pouvez déposer cette carte une fois remplie dans l'urne déposée à cet effet dans le sas d'entrée de l'église, nous l'envoyer par la poste à :

Gli Angeli Genève • 18, rue du Valais • CH-1202 Genève ou encore nous faire parvenir ces informations par e-mail à : gliangeligenève@bluewin.ch.

A la réception de votre inscription, un bulletin de versement vous sera envoyé.

Inscription aux Amis des Anges

Nom:

Prénom:

Rue/N°:

NPA:

Lieu:

e-mail:

Signature

membre (CHF 100.– par an)

membre donateur (CHF 300.– par an)

membre mécène (à partir de CHF 500.– par an)

je désire être tenu/e informé/e de vos prochains concerts

par courrier postal

par e-mail

Vos adresses personnelles sont protégées et ne sont divulguées sous forme de liste à aucun autre organisme

le port d'attache des mélomanes



Place du cirque
16, rue du Diorama • 1204 Genève
Tél. 022 781 57 60
Fax 022 781 60 66
tresclassic@bluewin.ch

CD
Musique classique,
ancienne et
contemporaine

NOUVEAU
location de DVD
OPÉRAS
RÉCITALS
DOCUMENTAIRES

Avec la collaboration des administrateurs/trices en herbe du CEC Mme de Staël :

Aurélie Arnoldi, Emilie Arsenijevic, Melisa Cokragan, Lara Gillet, Pauline Golay, Jérémy Jeanbourquin, Laureline Magnin, Magali Pittet, Loïse Schnyder, Delia Sciretta, Nikita Sullo, Arthur Vernain-Perriot, Mathieu Werlen, Sebastian Zelada

Nos remerciements à :

Anne Bisang, Nicolas Castanier, Bastien Depierre, Comédie de Genève – Orchestre de Chambre de Genève
Marie Chabbey – Julien Fiorina – Saskia Hionia Petroff – Samuel et Noa Grandchamp – Juliette Roduit
Service Culturel Migros Genève – Nimrod Ben-Zeev, Bibliothèque du Conservatoire

Bureau

Administration
Manolis Mourtzakis
Stephan MacLeod
Les collégiens du
CEC Mme de Staël

Dossiers pédagogiques

Ecole primaire: Mathilde Reichler
Post-obligatoire: Manolis Mourtzakis
Direction musicale Stephan MacLeod

Programme

Rédaction
Manolis Mourtzakis
Stephan MacLeod
Les collégiens du
CEC Mme de Staël

Graphisme Lisa Jeanne Leuch BLVDR
Lithographie rs-solutions
Impression Coprint Erwin R. Stuedler

Gli Angeli Genève est soutenu par la République et Canton de Genève, le Département de la Culture de la Ville de Genève et la Loterie Romande

www.gliangeligeneve.com